

Les multiples visages de la générosité

par Jacques Salomé – psychosociologue et écrivain.
(paru dans *Génération Plus* – avril 2013 – n° 45)

« Suis-je généreux ? »

« Ai-je eu l'occasion d'être généreux dans ma vie ? »

Ce sont deux questions que chacun d'entre nous peut se poser. Mais la réponse est toujours relative.

Nous pourrions, pour la plupart d'entre nous, répondre avec une grande sincérité : « *Oui, dans certaines situations, avec certaines personnes, à différents moments de ma vie. J'ai eu l'occasion d'être généreux, c'est-à-dire que j'ai pu donner spontanément quelque chose à quelqu'un qui ne me le demandait pas ou qui me le demandait du bout des lèvres, avec pudeur, avec la crainte que sa demande ne soit pas exaucée* ».

Il y a dans la générosité une part de spontanéité et, parfois même, une improvisation fébrile qui s'accompagnent d'un sentiment d'urgence, du besoin de bien faire et peut-être aussi de se faire plaisir en faisant du bien !

Il y a parfois aussi le désir soudain de faire plaisir en offrant sans contrepartie, en créant un échange subtil, un mouvement, une vibration, où le donner et le recevoir vont s'accorder et s'harmoniser ensemble pour satisfaire, sur des plans différents, celui qui donne et celui qui reçoit.

La générosité peut avoir plusieurs visages. Elle peut prendre le masque du paraître, pour alimenter une certaine image de moi, même aux yeux de l'environnement proche.

« *Je donne pour montrer à ceux qui m'entourent, combien je suis quelqu'un de bien, de généreux, de désintéressé...* »

« *Je donne pour mettre l'autre en dépendance ou dans la dette, ce qui en fera un débiteur, quelqu'un qui ne pourra pas refuser une demande de ma part... à venir !* »

« *Je donne pour donner une image de moi valorisante à une personne particulière, pour la séduire ou m'attribuer ses bonnes grâces, obtenir d'elle des attentions ou des avantages...* »

La générosité peut aussi être la résultante d'une mission de réparation, d'une fidélité invisible, d'une loyauté secrète. Mon geste est peut-être destiné à réparer une faute personnelle ou commise par un proche, dont je prends en charge la responsabilité.

La générosité peut aussi témoigner d'un remerciement, d'une gratitude à l'égard d'un être ou de la vie. Elle peut être encore le témoignage d'un encouragement pour créer une œuvre. « *Un de mes ancêtres a donné un immense terrain, sur lequel fut construit un monastère. Il recommanda que son nom ne fût inscrit nulle part dans le bâtiment, mais la mémoire familiale en a gardé la trace avec plus ou moins d'ambivalence, plus ou moins de sentiments positifs !* »

« *En précisant, dans son testament, qu'il léguait à la ville, un terrain situé dans le quartier où il était né, pour en faire un terrain de jeux, ouvert à tous les enfants, mon grand-père se rappelait son enfance de rue, comme il disait. Se souvenant qu'il aurait pu devenir un délinquant trop sollicité par la violence banale qui avait traversé toute son enfance* ».

La vraie générosité, ou du moins celle qui me paraît la plus élégante, la plus donnante, la plus porteuse de bon, est celle qui permet à celui qui reçoit de ne pas se sentir dans la dette, ni dans l'obligation d'avoir à rendre et encore moins dans la culpabilité de recevoir. Elle est portée par une intentionnalité libre de toute demande, quand donner et recevoir deviennent une même vibration.

Jacques Salomé est l'auteur de

« **La ferveur de vivre** ». (Ed Albin Michel).